

# UN MODELE AFRICAIN DE DIALOGUE INTERRELIGIEUX : CHRISTIANISME- VODUN

## La RTA au 2<sup>o</sup> synode pour l'Afrique

La demande que *Missione Oggi* m'a adressée est de présenter la RTA telle qu'elle apparaît dans les documents, les débats et les propositions du 2<sup>ème</sup> synode pour l'Afrique. Mais *Missione Oggi* a précisé qu'il s'agissait d'une présentation qui présuppose la recherche scientifique en arrière plan et se doit d'être lisible et utile au large public et non enfermée dans un jargon accessible aux seuls initiés. Pour cette raison, j'ai estimé que *les propositions 11 et 13* devraient constituer les deux points de référence essentiels de cette présentation. Je présenterai en une troisième étape la manière dont le Sillon Noir, Mouvement Africain d'Inculturation né au Bénin depuis 40 ans, mène le dialogue avec la RTA Vodun au nom de l'Eglise.

### I. Proposition 11 : Dialogue interreligieux

Le souci pastoral qui a réuni l'Eglise d'Afrique autour du Pape Benoît XVI pour ce 2<sup>ème</sup> synode est celui de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix. Cette proposition reconnaît combien importantes, voire essentielles sont les religions comme facteurs de cohésion sociale et de développement solidaire. Le christianisme se présentant lui-même comme divisé, les Pères synodaux reconnaissent l'urgence pour les chrétiens de s'entendre entre eux sur leur identité et de vivre réconciliés pour un dialogue de vérité avec les autres religions. Les chrétiens doivent s'unir pour faire de la réconciliation, de la justice et de la paix un atelier de travail de vérité avec les autres. Leur capacité de dialogue est sollicitée de l'intérieur pour un œcuménisme qui ne soit pas simple débat théorique mais un facteur de changement social vers la réconciliation, la justice et la paix.

Ces conditions posées, les Pères synodaux en viennent à proposer ceci : « *le dialogue avec les autres religions et particulièrement avec l'Islam et la religion africaine traditionnelle (RTA) fait partie intégrante de l'annonce de l'Evangile et de la pastorale de la réconciliation et de la paix. Par conséquent, l'initiative du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux d'engager le dialogue avec les diverses religions non chrétiennes doit être hautement louée* ». Pour parer au risque permanent de politisation des religions qui les change en sources particulièrement virulentes de conflits, les Pères font une recommandation dans laquelle nous lisons pour notre part une méthode précise de dialogue : « *Ce dialogue sera authentique et productif dans la mesure où chaque religion partira des profondeurs de sa foi et rencontrera l'autre dans la vérité et l'ouverture* ». Cela permettra de ne pas se faire octroyer sa méthode par d'autres forces sociales comme par exemple les parties politiques. Dans cette orientation où les religions sont renvoyées à leur identité profonde, l'appel à la prière pour que « intolérance » et « violence » soient réduites prend toute son importance. Le Synode la recommande, comme le modèle en a été donné par Jean Paul II en 1986 dans l'événement œcuménique et interreligieux d'Assise. Depuis 1987, la Communauté de St Egidio a obtenu de Jean Paul II de reprendre cette rencontre chaque année, en faisant de la Paix un chantier ou un atelier de travail pour les religions. Tel est le cadre dans lequel le 2<sup>ème</sup> Synode fait ensuite la proposition 13 sur la Religion Traditionnelle Africaine (RTA).

## II. Dialogue avec la RTA : (Proposition 13)

Après avoir rappelé *Nostra Aetate*, n°2 qui rend hommage aux Traditions jamais démenties de tous les peuples qui ont cru et rendu hommage à un « *pouvoir caché dans le cours des choses et des événements de l'histoire humaine* », les Pères synodaux reconnaissent la nécessité pour l'Église de se laisser guider par des personnes bien informées - c'est-à-dire converties de la RTA – pour une « *connaissance toujours plus large et précise de la culture de la religion africaine* ». Ils estiment que par là le discernement des vrais points de rupture deviendra plus aisé : « *Ils rendront possible la distinction nécessaire entre le culturel et le cultuel et surtout entre le culturel et les projets malveillants du magico – sorcier, cause d'éclatement et de ruine pour nos familles et nos sociétés.* »

C'est dans ce sens que les Pères synodaux se réapproprient la pensée de Vatican II qui est à la base de tous les efforts d'inculturation que l'on observe un peu partout en Afrique, à savoir que rien ne soit perdu de tout ce qu'il y a « *de vrai et saint* » dans les religions et les cultures des peuples. L'Église exhorte ses fils : « *qu'à travers le dialogue et la collaboration avec les adeptes des autres religions, menés avec prudence et amour et en témoins de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, préservent et promeuvent les choses bonnes, spirituelles et morales, ainsi que les valeurs socioculturelles découvertes chez ces personnes* ». (N.A.3)

Le dialogue et la collaboration doivent être conduits selon trois critères : prudence, amour, témoignage. Le 3<sup>ème</sup> critère, le témoignage, rejoint ce qui a été déjà recommandé comme la condition la plus importante d'objectivité et de vérité, à savoir : partir du plus profond de sa foi ou de la croyance. Il signifie que croyance et foi nous mettent dans la condition finalement la plus objective (scientifique) quand nous traitons de religion, c'est-à-dire fondamentalement de Dieu.

L'organisation du dialogue s'articule en deux temps :

- Le moment de la prise en compte des vrais sujets porteurs et connaisseurs de la culture africaine.
- La prise en compte de la dimension proprement académique.

On note donc une double caractéristique nouvelle dans le dialogue avec la RTA : l'interculturalité, du fait de l'intégration systématique du sujet culturel africain en régime d'oralité, et la foi/croyance comme critère d'objectivité quand il s'agit de Dieu.

La présence de la foi dans l'espace des débats publics est revenue très fortement au centre de toutes les questions de société, en particulier en matière de laïcité. En effet, le débat qui a opposé le Professeur Habermas au Cardinal Ratzinger un an avant l'élection de ce dernier à la papauté a montré combien est légitime cette participation des croyants aux débats de société, et pourquoi le citoyen dans l'état libéral n'a aucune raison de confisquer l'espace public. C'est pour cette raison que les religions doivent partir, comme il a été dit plus haut de ce qu'elles ont de plus propre et non de quelque grille d'approche réductrice offerte par une autre science. Il s'agit de la présence de la religion dans l'espace académique. *Nostra Aetate*, 3 parlait de « témoignage », tandis que Jean-Paul II fera appel au « plus propre » de chaque religion sur le chantier de la construction de la paix. Le 2<sup>ème</sup> Synode pour l'Afrique, plaidant pour l'étude scientifique de la RTA et son enseignement dans les Universités catholiques de Rome et d'ailleurs, se légitime donc de ce caractère public et rationnel de la religion.

Sa plaidoirie va ensuite en direction de l'action pastorale énergique à mener contre toute pratique sorcelleresque qui déstabilise et détruit de l'intérieur la famille et la société. Il est demandé

que dans la lutte contre la sorcellerie l'Eglise locale s'appuie sur « *une approche mesurée qui étudie ce phénomène à la lumière de la foi et de la raison* », de sorte à libérer les africains de ce fléau ; et qu' « *une équipe pastorale diocésaine pluridisciplinaire (conçoive) un programme pastoral qui soit fondé sur la rationalité, la délivrance et la réconciliation* »

### **III. Une expérience africaine de dialogue avec la RTA Vodun**

Il existe de multiples efforts qui se tentent sur le continent pour entretenir avec la RTA un dialogue au profit de la réconciliation, de la justice et de la paix. Tous ces efforts convergent fondamentalement dans l'option faite par l'Eglise d'Afrique de se bâtir comme *Famille de Dieu*.

La Paix, grande valeur du Royaume, a été proposée par Jean-Paul II comme chantier de coopération pour les religions du monde. Le dialogue trouve ainsi un objectif humain concret pour les religions, mais aussi pour les Etats, comme pour les sociétés civiles. En réalité, à y regarder de près, on s'aperçoit que l'Eglise d'Afrique a déjà engagé un dialogue interreligieux vital avec la RTA, du fait de son option de se bâtir comme Famille de Dieu. L'Eglise a simplement rejoint la RTA sur son terrain propre, à savoir la famille comme structure fondamentale d'une culture de la vie. On peut donc dire que du fait de son option de se bâtir comme famille de Dieu, elle a indiqué aux religions présentes en Afrique la famille comme chantier pour la promotion de la vie. L'acte d'inculturation premier de l'Eglise d'Afrique est donc aussi un acte vital de dialogue interreligieux. Il est possible de le montrer dans le cas de figure d'un mouvement d'inculturation comme le Mèwihwendo (Sillon Noir) en dialogue avec une forme de la RTA : le Vodun.

#### **1- Mise en lumière du système religieux par le Sillon Noir**

Cet effort d'inculturation a commencé en réalité à travers un style d'évangélisation propre à des missionnaires comme Mgr François Steinmetz, célèbre pour son dialogue avec les prêtres Vodun de Ouidah (Bénin) et le Père Francis Aupiais, célèbre lui pour sa création de tout un courant de recherches ethnographiques et de valorisation de la culture africaine du Sud-Bénin. D'innombrables autres apôtres de la Société des Missions Africaines de Lyon (SMA) seraient à évoquer. Mais nous pouvons retenir ces deux figures emblématiques : le premier pour l'accentuation « religieuse » de son dialogue, le second pour l'accentuation « culturelle ». Religion et Culture sont inséparables l'une de l'autre et l'inculturation suppose le dialogue sur les deux fronts. Nous le voyons dans ce double cas de figure.

Mais l'élément dans lequel culture et religion se compénètrent et forment comme un nœud symbolique vital, c'est le *rite*. Partout en Afrique, on sait que tous les grands rites de passage ont pris naissance dans ce que nous appelons la « grande famille ». C'est au niveau des rites funéraires que le mémorial ancestral s'est organisé comme « *culte rendu à nos souvenirs les plus chers* », selon la définition du Vodun que donnait le grand géomancien Gèdègbé à l'administrateur colonial, ethnographe français, Bernard Maupoil (cf. *La Géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*). On sait aussi que l'homme d'Etat, philosophe et poète Léopold Sédar Senghor définissait nos ancêtres comme « *les plus vieilles figures de Dieu* ». Les recherches sur le Vodun du Mouvement Mèwihwendo (Sillon Noir) ont confirmé ce point, à savoir que le cœur de la religion africaine, c'est le

« culte des ancêtres », qui donne à toute la RTA sa structure anthropologique (cf. *La mort dans la vie africaine*).

C'est à partir de ce culte que tout le reste des phénomènes naturels s'accueille, se pense et se vit. Une telle religion est source d'un ethos (éthique) d'une modalité foncière d'être qui s'articule en lois que l'homme ne se donne pas et qu'on appelle Gbèsu. De telles lois d'alliance (Su) qu'on peut appeler lois naturelles, fonctionnent comme régulatrices par rapport à d'autres lois d'alliance qui elles relèvent de la tradition. Les sages de la tradition RTA Vodun, après une longue observation de l'histoire, ont énoncé une sentence qui est un principe de distinction entre la religion et le système magico-sorcier, produit idéologique résultant de l'intégration du cosmique dans l'anthropologique : « *Mi nyi gbèsu bo jò bò do* » (Observez les lois d'alliance du Gbè « Nature/Dieu », et laissez choir le magico-sorcier).

L'Eglise rejoint la sagesse ancestrale en ce lieu de contestation des manipulations résultant de la connaissance des vertus des plantes et d'autres éléments de la nature cosmique. Tandis que les sages distinguent la nature comme système symbolique renvoyant à une puissance numineuse au-devant duquel l'homme religieux s'avance dans un acte de parole (ylo dò) et dans une ritualité qui l'accomplit, - dans la mesure, dit le géomancien Sagbaju, où il y conforme sa vie -, il y a la connaissance des vertus des plantes qui constitue comme un premier balbutiement du savoir positif rationnel. Ce dernier aspect du savoir des prêtres Vodun est la raison de l'existence d'autres sentences comme celle qui dit : « *Ton Vodun sera efficace en proportion de l'efficacité des feuilles que tu connais* ». La médecine traditionnelle dans l'espace Aja-Fon est née, pourrait-on dire, dans les couvents Vodun de l'ancien Dahomey. Le système géomantique, de son côté, est l'effort de réflexion autour de la dimension de parole, d'où est sortie toute la mythologie traditionnelle, qu'il ne serait pas exagéré de dénommer *l'école théologique de la religion en contexte de culture d'oralité*.

Mais ce système géomantique est doublé de la structure sorcelleresque la plus grande que les Yoruba et les Aja-Fon appellent *Gbaadu* et dont l'élément constitutif formel est le *Lokpo*, instrument d'effraction au *Gbèsu*. Il semble que ce soit sur ce versant que le système s'ouvre sur le monde des esprits mauvais avec lesquels peuvent se contracter d'éventuels pactes. Mais comme nous le disions, le texte culturel contre le magico-sorcier constitue le critère endogène de distinction entre la religion traditionnelle au sens strict et les manipulations du magico-sorcier. Nous ne considérons donc pas tout ce qui rentre dans la religiosité traditionnelle et qui a fait dire à René Girard que le sacré finalement n'est que violence. (Voir sur ce point notre thèse *Le Vodun : sacré ou violence ?*). A cet égard, la rivalité mimétique explique certainement pour une large part la dimension magico-sorcière de la religion traditionnelle Vodun. Resterait encore à distinguer la dimension proprement spirituelle qui est en relation structurelle avec la couche psychique. C'est la dimension que nous nommons avec la culture occidentale l'âme. Cette âme est la dimension de l'homme grâce à laquelle des pactes peuvent se nouer avec les esprits mauvais. Mais elle est surtout la réalité spirituelle grâce à laquelle elle est en relation de création et d'amour avec Dieu. Nous continuons de croire que le principe énoncé par le sage intellectuel communautaire doit s'appliquer même ici. Il permet de distinguer l'agressivité, la violence et la haine de l'amour qui est le principe actif de l'humanité véritable. Ce principe permet de redire avec la tradition : « *il ne faut jeter le bébé avec l'eau sale* ».

Toutes ces considérations trouvent leur place à l'intérieur de « l'encyclopédie du savoir » qu'est le Fa que nous avons dénommé école théologique de la RTA en régime culturel d'oralité. Si l'on considère l'ensemble du complexe religieux magico-sorcier Vodun, on peut dire que les grands penseurs orchestrateurs de l'ensemble de la société traditionnelle, ce sont précisément les prêtres du Fa (Divinité oraculaire). Ils interprètent les signes troublants pour les personnes en désarroi, qui en quête de paix viennent les trouver. Ils prescrivent des rites de réparation des ruptures d'alliance avec le monde invisible (Les père et mère défunts, les Vodun...) ou visible (père et mère contre lesquels quelque sacrilège ait pu être commis) ; ils prescrivent enfin des médicaments à prendre (c'est ici qu'intervient leur connaissance de « plantes ») ; ils feront, après la guérison, le rite de lavement des souillures, pour sortir le malade de la clinique traditionnelle considérée comme un espace sacré, et le restituer au monde profane quotidien. Cette tentative de mise en lumière du système religieux Vodun nous a permis de mettre en lumière deux pôles majeurs de dialogue: le front des Gbêsu et le front du magico-sorcier, que nous pouvons à présent les explorer.

## 2- Le front des Gbêsu :

A ce niveau, nous engageons une inculturation à partir du « sanctuaire intérieur » comme le Concile Vatican II a dénommé la conscience. C'est alors toute la problématique de la conscience et de la vérité dans sa nature de thérapie de l'humain fondamental, qui se pose.

Partant de l'exigence de vérité qui a poussé les sages à en appeler à la loi naturelle qui n'est pas une élaboration de la raison humaine mais sa régulatrice par excellence, on pose la question de Dieu par-delà toute idéologie. La « raison droite » (recta ratio) est ce qui permet de distinguer cet humain fondamental qui sym-bolise avec la « loi naturelle » (Gbêsu), de la révélation comme initiative libre de Dieu qui se manifeste et se communique à l'Humanité.

A ce niveau, le rendez-vous avec la RTA Vodun relève du discours qui est tenu à la limite ultime de la vie qu'est la mort. Il nous était clairement apparu que le « mémorial ancestral » est le noyau dur du Vodun comme religion. Le dialogue qui s'ouvre ici se fait autour du Mémorial Vodun et du Mémorial du Christ. Nous annonçons Jésus-Christ comme Mémorial de l'Humanité nouvelle donné par Dieu le Père à tout homme en tant qu'il a ressuscité le Fils et « *lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que toute langue proclame qu'il est Seigneur* »

Nous disons clairement aux adeptes du Vodun que nous ne sommes pas du tout des traitres à la religion de nos ancêtres, car si ceux-ci avaient reçu l'annonce de ce mémorial-là, qui est parfaitement distinct du mémorial que leurs pères à eux avaient reçu, ils se seraient convertis. En effet, ils ne savaient pas qu'il y avait une autre qualité de vie qui prenait corps dans l'épaisseur même de la vie présente. Ils n'aspiraient qu'à une survie qu'ils s'efforçaient de s'assurer par la descendance; ils ne savaient pas qu'il y avait un « exister pour Dieu » en vertu duquel Abraham, Isaac et Jacob existaient, puisqu'au buisson ardent, avant de révéler son Nom « Seigneur » sur l'insistance de Moïse, Il s'était présenté comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Jésus, le nouveau Moïse qui était en train de commenter ainsi les Ecritures est celui-là même que l'hymne de l'Eglise primitive appelle du « Nom » « Seigneur » et que Paul reprendra dans son Epître aux Philippiens. Le dialogue entre Christianisme et RTA Vodun se fait fondamentalement autour de ces points majeurs : famille, l'homme –famille, conscience et vérité, le Nom, le mémorial.

### 3- Le front du magico-sorcier

Il est impossible de poser le problème de la magie sorcellerie sans l'inscrire dans le cadre socio-anthropologique global de chaque aire culturelle. C'est après en avoir bien saisi la configuration dans une aire culturelle donnée, distingué le cultuel du culturel, et le religieux du magico-sorcier, que l'on peut dire ce qui relève du démoniaque et qui requiert l'intervention de l'exorciste, et de ce qui relève tout simplement du psychologique et qui ne pourra pas se résoudre non plus sans qu'on tienne compte des dynamiques socio-anthropologiques concrètes.

La sentence du sage intellectuel communautaire doit nous servir de critère de discernement provenant de la société africaine. Elle nous permet dans le processus même de la recherche de discerner ce qui est culturel religieux de ce qui est magico-sorcier et qui comprend un noyau de savoir expérimental positif que nos universités devraient cerner de près et analyser. Malheureusement, ce sont les chercheurs universitaires des anciennes métropoles coloniales qui vont ramasser toutes les plantes médicinales expérimentées sur des millénaires par nos phytothérapeutes pour les emporter dans les laboratoires d'Europe ou d'ailleurs, tout comme les matières premières sont extraites du sous-sol africain pour être insérées dans la chaîne industrielle des pays développés à leur propre bénéfice. En sortant le noyau dur du savoir rationnel de l'Afrique que les « intellectuels communautaires » africains manipulaient pour se donner comme des maîtres de vie ou de mort dans nos sociétés traditionnelles, on prive celles-ci de leur potentiel de développement intellectuel sur beaucoup de plans. C'est la société africaine moderne elle-même qui devrait intégrer les intellectuels communautaires de nos traditions culturelles orales dans le système universitaire comme ferment d'évolution sociale. Les universités africaines devraient à partir du cas de figure des intellectuels communautaires phytothérapeutes étudier de près comment raison scientifique et raison symbolique s'articulent dans nos cultures d'oralité. La pastorale de la rationalité demandée dans la *proposition 13* du 2<sup>o</sup> Synode le réclame.

L'étude de la clinique africaine devrait également être approfondie au niveau de la psychologie et au niveau de la spiritualité pour permettre d'identifier nettement les deux niveaux qui se retrouvent ici à l'horizon: d'une part le niveau de la psychologie et de la para-psychologie, et d'autre part le niveau des pactes avec les esprits comme nous l'avons indiqué dans la mise en lumière du système religieux Vodun. Psychiatres, maîtres spirituels et exorcistes retrouveraient ici le terrain indiqué pour l'inculturation de leurs prestations.

### Conclusion

Nous avons essayé, à partir des propositions faites par les Pères synodaux au terme de leurs travaux de cerner en quoi peut bien consister le dialogue interreligieux quand il s'agit de la RTA. Mais aussi de recueillir sous leur plume la tâche théologique et pastorale que l'Eglise confie aux théologiens et aux pasteurs au terme de ce synode.

Nous nous sommes rendus à l'évidence que le plus important était la méthode qu'ils nous proposaient implicitement à travers les recommandations. Deux éléments ressortent de leur méthodologie implicite : 1- l'importance de la culture dans laquelle se situe la religion partenaire de dialogue. 2- la prise en compte de la croyance/foi comme critère d'objectivité quand il est question de Dieu, autrement dit le témoignage.

L'expérience africaine de dialogue avec la RTA dont nous avons tenté de rendre compte, met en œuvre précisément ces deux principes méthodologiques. Elle est une expérience où des sujets culturels de l'Afrique traditionnelle convertis au christianisme guident l'Eglise dans son dialogue avec une religion traditionnelle africaine dénommée Vodun. Ayant fait dans leur propre vie le passage de la croyance à la foi au Christ, ils sont en mesure de distinguer le cultuel du culturel, le religieux du magico-sorcier. Ils sont capables de dialoguer avec ceux qui restent dans la croyance traditionnelle ; ils sont même en mesure d'indiquer à nos universités le potentiel rationnel dont est riche la culture d'oralité mais que malheureusement notre système universitaire importé marginalise.

Pour terminer, nous notons que l'option faite par l'Eglise en Afrique de se bâtir comme famille de Dieu s'est révélée comme l'ouverture d'un dialogue fondamental avec la RTA. En conduisant ce dialogue, au nom de l'Eglise, le Mouvement africain d'inculturation, Mewihwendo/Sillon Noir a précisé les contours de quelques thèmes majeurs de dialogue avec la RTA :

- La famille large africaine comme chantier du dialogue ;
- Le rituel funéraire inculturé ;
- Le rituel de passage du Mémorial ancestral au Mémorial du Christ ;
- Conscience et Vérité ;
- Rituel inculturé d'investiture du chef-personnalité corporative
- L'effort pour maintenir la distinction entre le religieux et le magico-sorcier
- Etc...

Et le dialogue continue...

Rome, ce 14 novembre 2010

Mons. B. ADOUKONOU

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture